

Remarques au sujet d'une scène de la tombe de Neferhotep  
(TT 49)<sup>1</sup>:  
Les fonctions de Neferhotep,  
la représentation des abords Ouest de Karnak et son contexte

AGNÈS CABROL  
note annexe CLAUDE TRAUNECKER

La représentation sans doute la plus connue de cette tombe<sup>2</sup> de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>3</sup> est celle de son propriétaire recevant des mains des prêtres d'Amon un bouquet de récompense à

l'intérieur même du temple de Karnak, à l'arrière d'un pylône dont l'identification est curieusement contestée (je reviendrai sur ce point par la suite). Au-devant du temple s'étend un dromos<sup>4</sup> d'ar-

1. Voir figures 2 et 3 pour l'ensemble de la paroi, figure 4 pour le détail de la scène de récompense dans le temple. Bibliographie : PM I, 1, p. 91-95 ; N. De Garis Davies, *The tomb of Neferhotep*, New York, 1933, 2 vols. (vol. I : texte et planches ; vol. II : planches). Pour cette scène en particulier, située sur le mur nord de la chapelle de la tombe, *ibid.*, vol. I, p. 28-32 et pl. XLI-XLII ; vol. II, pl. III. Un article complémentaire a été publié par N. De Garis Davies : « The work of the Tytus Memorial Fund », *BMMA part. II (Egyptian Expeditions)*, novembre 1921, p. 19-28. Par ailleurs, la représentation du temple a été commentée dans deux autres publications : R. Vergniew, « L'organisation de l'espace (I) : du sacré au profane », *BSEG*, n°13, 1989, p. 165-71, et C. Loeben, « Der Zugang zum Amuntempel von Karnak im neuen Reich », *Studia Aegyptiaca XIV, Mel. Kákósy*, Budapest, 1992, p. 393-402.

2. Outre celle qui montre l'épouse de Neferhotep, Meryt, recevant des colliers de récompenses et des denrées des mains mêmes de la reine à l'intérieur du palais (si l'on en croit les restitutions de N. De Garis Davies, mais la paroi est bien abîmée).



3. La datation proposée pour cette tombe par N. De Garis Davies est le règne d'Ay, d'après sa restitution des traces de signes dans les cartouches des scènes de récompense de Neferhotep et Meryt par le couple royal. En tous les cas, la tombe est de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, car le style montre toutes les caractéristiques des décors « post-amarniens », et le traité des personnages suit les règles en vigueur dans les tombes de l'époque de Toutankhamon ou Horemheb, par exemple. Voir pour comparaison G.T. Martin, *The Hidden Tombs of Memphis*, Londres, 1991, p. 35-98 (Horemheb), p. 147-88 (Maya et Meryt).

Quoi qu'il en soit, le règne d'Ay fût très court, et il est loin d'être exclu que Neferhotep ait vécu sous les règnes voisins, et donc que les représentations de la tombe s'en ressentent. Ce « flou » chronologique est important pour l'explication de certaines lacunes dans l'image du domaine d'Amon.

4. J'emploie le terme *dromos* pour tout cheminement processionnel indiqué par l'un ou plusieurs des éléments suivants : dallage (et tout type de marquage au sol, comme une couche de lait de plâtre), végétation, statuaire, murs de clôture.


bres qui mène à un quai desservi par un canal. Les scènes voisines de cette image et les titres de Neferhotep n'ont jamais été pris en compte pour y chercher les renseignements qui pourraient alimenter la compréhension de l'ensemble.


### I. Les titres de Neferhotep

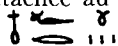
Selon la traduction retenue par tous les auteurs, le titre principal de ce fonctionnaire est « Chef des scribes »<sup>5</sup>. Mais au lieu du *hr.y sš(w)* ou *mr sš(w)* qu'on est en droit d'attendre, on trouve  sur les parois, ce qui est un assemblage beaucoup trop exceptionnel pour autoriser cette traduction. Je propose de transcrire ce groupe par *sš, wr*<sup>6</sup> et de les comprendre comme deux titres indépendants : en effet, à l'entrée de la tombe, dans le registre qui montre les scènes classiques de l'enterrement de Neferhotep, les « collègues » de ce dernier sont présentés suivant le cortège funéraire dans une grande barque<sup>7</sup>; leurs titres sont énumérés derrière eux : il s'agit de *hm.w ntr, wr.w*<sup>8</sup>, *w'b.w* ().

A cet endroit, il est tout à fait clair que *wr* est à considérer comme un titre à part entière, représentant un groupe de fonctionnaires rattachés au temple d'Amon et **dont Neferhotep faisait partie**.

Avant de tâcher de reconstituer la réalité fonctionnelle que pouvait recouvrir ce titre grâce à la

scène de la paroi Nord, il est nécessaire de donner l'intégralité des titres de Neferhotep retrouvés dans la tombe : 

 *sš, wr n Jmn, mr k3.w, mr nfr.wt n Jmn n T3 Šm'.w T3 Mh.w* « Scribe, grand d'Amon, chef des troupeaux et des préposées aux étoffes (?) (a) d'Amon en Haute et Basse Egypte ».

(a) : le déterminatif de ce mot est bien clair : il s'agit de femmes, et non des « vaches » auxquelles on peut penser. Il est répété à trop d'endroits dans la tombe pour qu'il puisse s'agir d'une « coquille ». Ce terme peut désigner un ensemble de personnel spécifiquement féminin, correspondant aux « recrues » bien connues par ailleurs<sup>9</sup>; mais pour plusieurs raisons et dans ce contexte précis, je propose d'y voir la désignation d'une catégorie de main-d'œuvre rattachée au travail du tissu. En effet, *nfr.w*, écrit , désigne « les étoffes fines »<sup>10</sup> (de bonne qualité); pourquoi le terme employé ici ne qualifierait-il pas un corps de tisserandes ou de femmes dont la fonction était en rapport avec la gestion de ces étoffes (répartition des pièces, utilisation, blanchissage, etc.)? Dans cette perspective, la quantité d'informations sur la fabrication et l'emploi des tissus dans la tombe prend tout son sens<sup>11</sup>. Je propose donc de traduire ce terme par « préposées aux étoffes », mais cela ne reste qu'une hypothèse.

5. PM I, 1, p. 91.

6. *wr* est préféré à *sr* pour des raisons « statistiques », mais cette seconde transcription peut être la bonne. Néanmoins, malgré ces difficultés et dans ce contexte chronologique, pourquoi faire appel au démotique pour transcrire cette assemblage *Šh3.w (n Jmn)* comme le fait C. Loeben (*op. cit.*, p. 393)?

7. N. De Garis Davies, *op. cit.*, I, pl. XXIII.

8. Cf. *supra* note 6.

9. Voir par exemple l'un des aspects de la carrière d'Amenhotep fils de Hapou, scribe des recrues : A. Varille, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, BdE 44, Le Caire, 1968.

10. G. Lefèvre, *Histoire des Grands Prêtres d'Amon de Karnak*

*jusqu'à la XXI<sup>e</sup> dynastie*, Paris, 1929, p. 49; il donne la référence de la tombe TT45, appartenant à Djehouty, réutilisée par Djehoutyemheb qui était « supérieur des fabricants d'étoffes fines dans le Domaine d'Amon » (*hr.y jr(.w) nfr.w*) : voir N. De Garis Davies, *Seven private Tombs at Kurnah, Mond Excavations at Thebes*, n°11, Londres, 1948, p. 1-10, pl. I-IX. Pour le titre de Djehoutyemheb, voir pl. II-IV. Quant à son fils, il est « scribe des fabricants d'étoffes fines dans le Domaine d'Amon ».

11. Voir le métier à tisser et les jeunes femmes plaçant des tissus sur des paniers à pain, **zone 3**, ou encore les porteurs de gros « balluchons » en tissu, pouvant en contenir eux-mêmes **zone 4**.

## II. Commentaire de la paroi nord de la tombe

Sur 6 registres en moyenne<sup>12</sup>, la paroi s'organise en compartiments qui se regroupent autour de quelques grands thèmes : ces thèmes sont la description des diverses activités de Neferhotep, certaines se déroulant à l'extérieur, sur des terrains appartenant au domaine d'Amon, d'autres dans des bâtiments qui sont sans aucun doute les dépendances immédiates du temple. La reconstitution des scènes de la partie inférieure est quelque peu perturbée par une grosse lacune due au percement ultérieur de la porte d'une tombe « parasite » à l'ouest de la paroi, mais il est évident qu'elles formaient auparavant un ensemble cohérent. Cet ensemble est articulé en au moins 5 parties (zones)<sup>13</sup> dans chacune desquelles on retrouve une figure identique : Neferhotep.

a - zone 1<sup>14</sup> : partie supérieure de la paroi, de la gauche (ouest) vers la droite (est) : le thème de cette scène de plein air est la gestion des troupeaux et son inspection par Neferhotep. Au milieu de la scène, il est entouré de représentations plus ou moins anecdotiques, mais qui visent toutes à la description d'une réalité quotidienne : un veau échappé galope entre deux arbres, et plus bas, un arbre est encerclé par un enclos de roseaux dont l'entrée est marquée par deux hauts bâtons fourchus : cet ensemble doit sans doute être utile pour isoler les bêtes pour une raison quelconque (mise bas ?, les enfermer de nuit ou les compter). Cette structure se retrouve plus bas sur la paroi<sup>15</sup>, mais également sur des blocs d'époque amarnienne retrouvés à Karnak qui présentent un domaine, ses troupeaux et sa gestion<sup>16</sup>.

L'image centrale de ce registre montre Neferhotep, entouré de personnel, en train d'assister (et

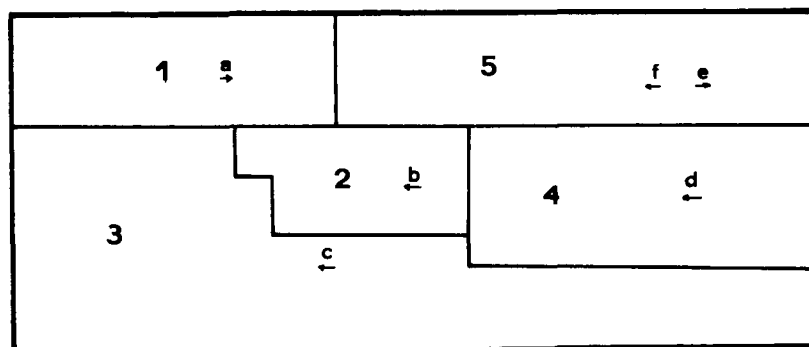


Fig. 1  
Schéma présentant l'organisation des diverses parties de la paroi  
(le chiffre = la zone ; la lettre = Neferhotep)

12. A plusieurs reprises, les registres s'effacent pour laisser place à une seule grande scène : c'est le cas pour la récompense de Neferhotep dans le temple.

13. Il est possible que certains thèmes importants aient disparu avec la destruction de la paroi.

14. L'emploi des chiffres et lettres dans la description du

mur suit les règles précisées dans la légende de la figure 1.

15. Voir zone 2.

16. P. Anus, « Un domaine thébain d'époque "amarnienne" sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak », *BIFAO* LXIX, 1970, p. 69-88, pl. XIII-XVI ; voir en particulier le bloc n°3, p. 75 fig. 1, p. 77 et pl. XV.

même ordonner, si l'on en croit son geste indiquant la parole) à une « correction » administrée à trois personnages : deux sont battus par des hommes vêtus d'un pagne militaire et munis d'un lourd bâton, un troisième est carrément encordé aux coudes et tiré devant Neferhotep par un personnage tenant le lien relié au cou du fautif. Un autre acteur de la scène suit Neferhotep : il s'agit d'un personnage vêtu également d'un pagne militaire qui tient dans une main un bâton fin et ce qui semble être une corde. Ce personnage se retrouve à plusieurs reprises dans l'entourage de Neferhotep<sup>17</sup> et lui tient lieu « d'assistant ».

Il est clair que Neferhotep est représenté en train d'inspecter la gestion des troupeaux et de veiller au maintien de l'ordre. Il doit ainsi répondre aux exigences de ses titres de Grand d'Amon (qui à mon avis recouvre la réalité des charges d'inspection) et de chef des troupeaux d'Amon. Il est aidé dans cette tâche par des assistants musclés que l'on retrouve à plusieurs reprises sur la paroi<sup>18</sup> : en raison de leurs costume, accessoires et rôle répressif, il semble que l'on soit ici en présence d'un véritable corps de police, et le premier envisageable est celui des *md3.w*<sup>19</sup>. Mais cette représentation pourrait fort bien être celle d'un autre corps de police : les *s3-pr*<sup>20</sup>, connus à l'Ancien et Moyen Empires et à la Basse Epoque, qui paraissent spécialisés dans « l'assistance » aux recouvrements en tous genres : ce sont eux, qui, par exemple, infligent une correction aux paysans qui n'ont pas res-

pecté les règles.

**b - zone 2 :** partie centrale de la paroi, scènes d'extérieur : tous les registres inférieurs sont séparés de la zone 1 par la figuration d'une large bande d'eau<sup>21</sup>. Cette deuxième zone représente des terrains toujours situés en plein air, mais inclus dans la proximité immédiate du temple par la ligne qui en délimite les contours. Encore une fois, il s'agit d'une inspection, signifiée par une scène centrale hélas lacunaire. Il en reste cependant assez pour reconnaître au milieu des registres une image quasiment identique en tous points à celle de la zone 1 : on peut identifier Neferhotep (de grande taille, dont il subsiste le sommet de la perruque et les pieds) assistant à la punition d'un personnage qui a un genou en terre, solidement maintenu par un de ses « assistants-policiers » et peut-être maintenu au col par une corde<sup>22</sup>. La scène se déroule à l'intérieur de la première partie d'un enclos de roseaux, identique à celui de la zone 1<sup>23</sup>, mais subdivisé en deux compartiments. Le second semble contenir du grain.

Cette inspection paraît s'appliquer aux secteurs d'activité suivants : la production et gestion du vin (dont les diverses étapes sont aisément identifiables<sup>24</sup>) et les vergers du temple, dont l'existence et l'aménagement sont bien connus par les différentes sources qui traitent des arbres et jardins<sup>25</sup>. Un puits est représenté à deux reprises, devant un jardinier qui en tire de l'eau avec un *chadouf*.

17. Voir zones 2 et 3 par exemple.

18. **Zone 2.** On les retrouve sur d'autres parois de la tombe (N. De Garis Davies, *op. cit.*, I, pl. XVI-XVII pour les détails, II, pl. I pour l'ensemble), en particulier dans la scène de la récompense de Neferhotep par le couple royal : ils semblent chargés d'annoncer la « bonne nouvelle » et forment l'escorte de Neferhotep lorsqu'il repart en char.

19. *LA*, IV, 1068-71 ; A.H. Gardiner, *AEO* I, p. 73\*-89\*.

20. J. Yoyotte, « Un corps de police de l'Égypte pharaonique », *RdE* 9, 1952, p. 139-51. Résumé dans G. Andreu, « Sobek comparé à un policier », *MIFAO* 104, Le Caire, 1980, p. 3. La documentation les concernant est curieusement lacunaire pour le Nouvel Empire (ce qui ne permet pas de dire qu'ils n'existent pas à cette époque), et les publications qui en traitent ne semblent pas tenir compte de la tombe de Neferhotep.

21. Voir le commentaire de la zone 5.

22. Voir zones 1 et 4 pour la corde que tient l'assistant de Neferhotep.

23. Voir zone 1 et note 16.

24. La production commence par la vendange d'une vigne sur pergola, procédé si fréquemment attesté en Égypte et dont le dernier exemple archéologiquement reconnu est l'ensemble appelé « la salle du couronnement » à Tell El-Amarna (voir pour ce point C. et F. Traunecker, « Sur la salle dite "du couronnement" à Tell-El-Amarna », *BSEG* 9-10, 1984-5, p. 285-307) ; puis le fouloir précède le remplissage des jarres et leur entrepôt sous l'égide d'un autel à Renenoutet.

25. Voir par exemple N. Baum, *Arbres et Arbustes de l'Égypte Ancienne*, *OLA* 31, Louvain, 1988 ou encore J.-C. Hugonot, *Les jardins dans l'Égypte Ancienne*, *Europäische Hochschulschriften Rh.* 28, *Archäologie* 27, Frankfurt, 1988.

## REMARQUES AU SUJET D'UNE SCÈNE DE LA TOMBE DE NEFERHOTEP

**c - zone 3 :** elle s'étend sur toute la partie inférieure de la paroi, sur deux registres de hauteur. Au centre, encore à l'air libre, Neferhotep est suivi de son assistant-policier qui tient dans une main une corde repliée<sup>26</sup> et un long bâton fin, fourchu à l'extrémité inférieure, un linge frangé dans l'autre<sup>27</sup> : ils s'appêtent tous les deux à pénétrer dans des bâtiments qui abritent les activités suivantes : menuiserie<sup>28</sup>, atelier de tissage<sup>29</sup>, ce qui pourrait être identifié comme une porcherie<sup>30</sup>, une boulangerie répartie dans plusieurs pièces<sup>31</sup>, la purification de la bière, et d'autres scènes encore, malaisées à identifier.

A droite de la boulangerie, une pièce retient l'attention : de nombreux personnages s'activent autour de paniers remplis de pains, et sur certains, plusieurs femmes sont penchées et recouvrent les paniers de tissu plissé et frangé, avant de se baisser pour le soulever. Elles sont vêtues de longues robes d'un tissu semblable. Une autre s'active au registre supérieur, accroupie au milieu de pains (?) rangés dans divers contenants. Il pourrait fort bien s'agir des « préposées aux étoffes » dont Neferhotep semble être le directeur et sans doute l'inspecteur.

**d - zone 4 :** à droite de la partie centrale présentant les vergers (zone 2), deux registres sont malheureusement très lacunaires : deux rangées de personnages se dirigent vers un scribe<sup>32</sup> en portant sur leurs épaules des sacs en tissus frangés, très volumineux, mais apparemment de faible poids puisqu'il ne faut qu'un seul porteur. Ils pourraient contenir des pièces d'« étoffes fines ».

Au milieu du registre inférieur des porteurs de ces « balluchons », un personnage tient deux masses oblongues, dont l'une pourrait bien être une défense d'éléphant. On peut sans doute identifier ici l'enregistrement de denrées plus précieuses. Ces personnages se dirigent vers une porte qui dessert plusieurs pièces. Dans l'une d'elles, Neferhotep est assis, crâne nu, et tient un linge frangé dans la main : il est assisté cette fois-ci par quelqu'un qui n'a rien d'un représentant des forces de l'ordre, si ce n'est qu'il tient un long bâton fin identique à ceux que portent les collègues de Neferhotep dans le cortège d'enterrement de ce dernier<sup>33</sup>. Aux côtés de Neferhotep et dans une pièce voisine, des denrées précieuses sont entreposées. Juste au-dessus de lui, on reconnaît entre autres des lingots de métal. Est-ce une scène d'enregistrement, ou d'inventaire ? A l'arrière de la pièce où se tient Neferhotep, on identifie facilement un grand entrepôt, lieu de stockage de denrées (grains, jarres diverses, pains...).

**e - zone 5 :** partie supérieure de la paroi, au centre et à droite : jusqu'à présent, c'est la seule zone de la paroi qui ait retenu l'attention des diverses publications en rapport avec la tombe<sup>34</sup>, car elle représente le temple d'Amon sous l'aspect qu'il devait revêtir à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Mais avant tout, cette scène s'inscrit dans le contexte décrit supra. C'est le point d'arrivée des diverses étapes de l'inspection de Neferhotep. Au-devant du temple, sur deux voies d'eau différentes mais se rejoignant (en marge de la zone 1), quatre bateaux se superposent en deux groupes. Le

26. Celle qui est utilisée pour maintenir les fautifs lors des punitions ? Voir **zones 1 et 2**.

27. Le même que celui que tient Neferhotep assis dans l'inspection des denrées précieuses, voir **zone 4**.

28. L'entrepôt des planches et les scènes de travail du bois sont bien identifiables, de part et d'autre d'une lacune étendue.

29. Voir un parallèle exemplaire dans la tombe de Neferonpet (TT 133), N. De Garis Davies, *Seven Tombs [...]*, *op. cit.*, pl. XXXV.

30. A droite de la lacune, un petit animal trapu et court sur pattes ressemble à s'y méprendre à un suidé. N. De Garis Davies a noté la couleur rouge sur son flanc.

31. A gauche d'une autre lacune, on reconnaît les diverses étapes de fabrication de la pâte et sans doute la cuisson des pains au four.

32. Il s'agit peut-être du même scribe qui est représenté en train d'assister Neferhotep dans la **zone 1**, examinant des papyrus tendus par un personnage qui les tire d'un coffre : on pourrait alors le considérer comme faisant partie de l'équipe d'inspection de Neferhotep en tournée au même titre que le corps « policier ».

33. N. De Garis Davies, *op. cit.*, I, pl. XXIII.

34. Pour la bibliographie, voir la note 1, et la chronologie, la note 3.

premier bateau en haut à gauche comporte un lit dont on voit l'extrémité dépasser d'une ouverture de la cabine. Une femme est accroupie sur l'un des étais de la voilure, et semble aider à la manœuvre de déploiement ou de fermeture des voiles. Il est difficile de distinguer si les bateaux sont en train de partir ou d'arriver, mais ils ont tous une grande cabine et voile déployée ; aucun rameur n'est visible. Donc, soit ils partent vers le Nord, soit ils arrivent du Sud, si les voies d'eau dessinées correspondent au Nil, dont le cours se diviserait autour d'une île (un grand arbre est représenté sur la zone de terre centrale). Il pourrait bien s'agir de navires empruntés par Neferhotep et son escorte lors de sa tournée d'inspection : l'un de ses titres indique qu'il devait exercer ses fonctions dans les diverses propriétés du domaine d'Amon en « Haute et Basse Egypte » : l'étendue géographique de l'exercice de Neferhotep est sous-entendue par la présence de cette flotte de voyage, au cours duquel l'accompagnait sa troupe d'assistants.

Suivant un alignement horizontal et de la droite vers la gauche, le temple d'Amon et l'action se déroulent de la manière suivante : le naos vu de profil est précédé d'un prêtre qui présente un encensoir à la statue d'Amon et d'une table chargée d'offrandes. La paroi aveugle qui cache la statue est peinte de façon à montrer qu'il s'agit de granite et l'identification de cet édifice avec la cha-

pelle de barque édiflée par Thoutmosis III<sup>35</sup> ne semble pas contestable.

Un pylône est représenté de profil, plaqué sur la façade de cette chapelle. Il s'agirait du VI<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup>, sans que l'identification puisse en être plus précise. La construction suivante, toujours en vue de profil est le IV<sup>e</sup> pylône, auquel un porche s'appuie en façade : l'identification de ce porche avec la porte construite à cet endroit sous Thoutmosis IV est certaine<sup>36</sup>, et permet du même coup celle du pylône représenté sur la paroi. Du sommet de ce pylône part une bande formant un peu plus haut un angle droit et longeant le temple horizontalement. Il doit s'agir de l'ancienne enceinte de Thoutmosis III (le pylône est antérieur de plusieurs règnes) dont il reste quelques sections aujourd'hui<sup>37</sup>. Le pylône est flanqué d'un mât à oriflammes, le premier des quatre qu'il comptait dans la réalité<sup>38</sup>. Sous le porche de Thoutmosis IV se déroule la remise d'un bouquet<sup>39</sup> à Neferhotep. S'agit-il de sa nomination au poste qu'il occupe et dont la paroi montre les diverses facettes ou, comme je le pense, de sa récompense en remerciement de ses « bons et loyaux services » ? Après un obélisque qui correspond à ceux de Thoutmosis I<sup>er</sup><sup>40</sup>, le pylône qui est représenté est évidemment le III<sup>e</sup><sup>41</sup>, celui d'Amenhotep III décoré de huit mâts, et tenant lieu d'entrée du temple à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Les bases de

35. P. Barget, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak, essai d'exégèse*, RAPH 21, Le Caire, 1962, p. 136 texte et note 2.

36. J. Yoyotte, « Un porche doré : la porte du IV<sup>e</sup> pylône au grand temple de Karnak », *CdE* 28, 1953, p. 28-38. Par ailleurs, ce porche est représenté sur le mur remonté de Thoutmosis IV qui se trouve au fond du Musée en plein air à Karnak.

37. P. Barget, *op. cit.*, p. 209-10.

38. *Ibid.*, p. 87-96.

39. Pour le bouquet, voir *LÄ* I, 837-40 et S. Schott, *Das schöne Fest vom Wüstental*, Wiesbaden, 1952, p. 813-27.

40. P. Barget, *op. cit.*, p. 87.

41. Pourquoi donc y voir l'aboutissement de l'Allée processionnelle (VII<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> pylône) ? (C. Loeben, *op. cit.*). Aucun argument iconographique sérieux ne permet d'avancer cette thèse, bien au contraire (le désaxement serait indiqué d'une manière ou d'une autre et cette zone de la paroi serait organi-

sée tout autrement). A cette occasion, le dessinateur aurait peut-être donné un indice de la présence du dromos du X<sup>e</sup> pylône (en place depuis Toutankhamon, il est fait d'anthroposphinx d'Amenhotep IV et Nefertiti transformés en criosphinx : C. Traunecker, « Aménophis IV et Nefertiti, le couple royal d'après les talatates du IX<sup>e</sup> pylône de Karnak », *BSFE* n°107, octobre 1986, p. 17-44). Ce n'est pas non plus l'argumentation « sacré-profane » qui peut alimenter cette confusion (l'Allée Processionnelle est tout sauf une entrée « de service » comme le pense C. Loeben), ni enfin les restitutions de tout type, car elles sont hypothétiques sur bien des points (comme le précisent parfois leurs auteurs) et ne peuvent servir d'argumentation archéologique (S. Aufrère, J.-C. Golvin, J.-C. Goyon, *L'Égypte restituée — Sites et Temples de Haute Égypte*, Paris, 1991, Ou encore M. Albouy et alii, *Karnak — Le Temple d'Amon restitué par l'ordinateur*, Paris, 1989).

la grande colonnade commandée sur un projet de ce règne<sup>42</sup> ne sont pas indiquées, car sans doute inachevée, elle n'était pas encore prise en compte pour représenter l'organisation des abords du temple<sup>43</sup>.

Au-devant du pylône, Neferhotep est représenté pour la sixième fois<sup>44</sup>: ressortant du temple, il montre le bouquet à sa famille qui le congratule au dehors. Tout autour et face à lui, le dromos du temple est représenté en registres d'arbres superposés (des sycomores dans leurs bacs vus en coupe), menant à la tribune surplombant le bassin sur lequel la barque processionnelle d'Amon était chargée dans l'Ousirhat<sup>45</sup>. Sur la tribune, dont l'accès est encadré de deux stèles, deux formes minces et allongées, terminées à droite par une fourche ne sont pas des sphinx<sup>46</sup>, mais plus simplement les taquets d'amarrage de la barque qui permettent de la stabiliser lors des chargements et déchargements.

L'absence des criosphinx à l'entrée du temple n'a jamais été évoquée pour la bonne raison qu'ils

ont toujours été attribués à Ramsès II. Il s'agit en fait du matériel composant un dromos d'Amenhotep III<sup>47</sup>, qui n'est pas indiqué ici car il n'y est pas à l'époque de la décoration de la tombe<sup>48</sup>.

Ce dossier reste toujours ouvert, au gré des recherches spécialisées et des diverses approches qu'elles permettent. Il s'agissait seulement ici de resituer cette scène bien connue dans un contexte dont elle ne devrait pas être autant séparée. Le temple d'Amon n'est pas le thème principal de la représentation : c'est une étape prestigieuse des activités de Neferhotep et la paroi apporte une quantité impressionnante de renseignements sur les dépendances et le fonctionnement du Domaine, sans compter la restitution de nouvelles catégories de son personnel : des « préposées aux étoffes » (?), un corps de police spécialement chargé de l'application des sentences, et Neferhotep, qui est ici un inspecteur en tournée apparemment très efficace !

42. F. Traunecker, « Architecture de la grande colonnade », et C. Traunecker, « Les grands projets d'Amenophis III et son équipe à Thèbes », *Dossiers Histoire et Archéologie*, n°101, janvier 1986, p. 42-5 et 43.

43. Il existe plusieurs tentatives d'interprétation et de découpages des différentes parties du temple en espace « profane », « semi-sacré » et « sacré » (R. Vergniew, *op. cit.*, et C. Loeben, *op. cit.*), basées en partie sur la possibilité qu'a Neferhotep d'avancer dans le temple. Il est clair qu'elles sont vaines, après l'étude de ses titres, des scènes de la paroi, et mention de la présence et titres de ses collègues dans la tombe (dont plusieurs l'ont sans doute accompagné dans l'exercice de ses fonctions) : Neferhotep fait partie du personnel du domaine d'Amon et il est investi de fonctions qui veillent essentiellement à son bon fonctionnement. Par ailleurs, ces notions sont extrêmement floues et souvent inadéquates à la réalité : voir pour ce point la note annexe à cet article de C. Traunecker.

44. Au moins, puisqu'à cause des lacunes il est impossible de savoir combien de fois il était présent.

45. A cette époque, celle-ci est sans doute le grand navire décrit par Amenhotep III sur la stèle CGC 34025 (*Urk.* IV, 1652-3).

46. (Comme le dit R. Vergniew, *op. cit.*). Même à cette échelle (plusieurs centimètres sur la paroi), des sphinx seraient aisément identifiables... voir par exemple la représentation d'un dromos de béliers (non pas de criosphinx) dans la tombe de

Khabekhenet (Deir el-Medineh n°2 a et b). Il s'agit de l'image d'un dromos d'Amenhotep III, s'étendant à l'origine sur l'axe du temple de Khonsou l'Enfant dans l'enceinte de Mout à Karnak (A. Cabrol, « Une représentation de la tombe de Khabekhenet et les dromos de Karnak sud : nouvelles hypothèses », *Karnak X*, à paraître); ces béliers ont été déménagés par Pinedjem I<sup>er</sup> devant le temple de Khonsou où ils sont encore à l'heure actuelle (voir sur leur disposition actuelle F. Traunecker, « Données nouvelles sur les abords du temple de Khonsou », *Karnak VII*, 1982, p. 313-338).

47. Peut-être amorcé sous Thoutmosis IV : A. Cabrol, « Les criosphinx de Karnak : un nouveau dromos d'Amenhotep III », *Karnak X*, à paraître; du même auteur, une double page sans titre sur les dromos de Karnak et l'état des recherches, dans « Aménophis III », *Connaissance des Arts*, hors-série n°36, 1993, p. 38-9.

48. A la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, les criosphinx sont sans doute devant le temple de Louqsor, dont la colonnade est presque totalement achevée, et devant lequel G. Daressy a vu à la fin du siècle dernier des criosphinx portant statuette au nom d'Amenhotep III (G. Daressy, *Notice explicative du temple de Louxor*, Paris, 1893, p. 3). Remployés par Ramsès II, il ne sont emportés vers Karnak que par Pinedjem I<sup>er</sup> qui les installe suivant leur disposition actuelle (A. Cabrol, « Criosphinx [...] », *op. cit.*).

***Note à propos de la représentation  
de Karnak dans la tombe de Neferhotep  
(C.T.)***

Les interprétations récentes de cette représentation célèbre reflètent bien les difficultés méthodologiques qui surgissent dès qu'il s'agit de restituer une réalité à partir d'un document graphique égyptien. Si la reconnaissance de la nature première des monuments et des gestes (pylônes, sanctuaires, cours, remise du bouquet d'Amon) ne soulèvent guère de difficulté, il n'en va pas de même dès lors que l'on essaie d'identifier les monuments sur le terrain. Il est évident que l'auteur de l'image ne se préoccupait guère de reproduire une réalité topographique dans tous ses détails pour le bénéfice des générations à venir. Son but était tout autre. Aussi le commentateur moderne, condamné d'une manière ou d'une autre à l'hypothèse, se voit contraint de poser le problème des intentions de l'auteur de l'image, et de sa réception par les contemporains<sup>1</sup>.

Dans son interprétation, R. Vergniew est parti de deux principes détachés du cadre fonctionnel de cette image : d'une part «les décorateurs ont [...] transposé sur la paroi leur propre vision du monde» d'autre part, l'accessibilité d'un lieu est en proportion directe avec sa sacralité. A partir de ces présupposés, l'auteur construit un système en quatre espaces dont la gradation implique les notions d'espace sacré, semi-sacré et finalement profane. C. Loeben, part de la démonstration de R. Vergniew et rajoute deux autres principes : à l'époque d'Aï, l'accès au temple pour les hauts personnages se faisait par l'allée sud, et il est impossible que l'on ait ouvert la porte du III<sup>e</sup> pylône, porte monumentale et difficile à manipu-

ler, pour le bénéfice d'un simple particulier. En conséquence, il s'agirait là de la porte d'un des pylônes de l'allée sud, plus approprié, selon C. Loeben, à ce type de cérémonie.

Pour le premier point, je dirai que la difficulté du document réside dans son caractère individuel et opportuniste. Neferhotep est représenté, jouissant d'un privilège insigne, en train de recevoir le bouquet d'Amon, dans le cadre d'un tableau, fort de ses activités terrestres en tant que scribe du temple et gestionnaire. Si effectivement les actes représentés semblent bien marquer en la circonstance une progression, celle-ci me paraît plus fonctionnelle que théologique. Je pense, quant à moi, que l'originalité de cette scène réside dans son réalisme. Unique par ses vues en profil des pylônes, elle nous montre une sorte de décomposition de la cérémonie. C'est toujours ce parti-pris de réalisme qui montre le naos de granit sans que l'image de dieu soit représentée.

La gestion du sacré en Egypte repose comme dans bien des religions, sur le principe d'une hiérophanie, c'est-à-dire de la présence divine en un point donné et donc favorable au culte. Mais l'originalité du système égyptien réside dans le fait que cette hiérophanie est voulue et en quelque sorte manufacturée. Ce n'est ni une révélation divine, ni une tradition immuable qui l'établit, mais bien le rituel. Aussi, la diversité des formes de sacralité en Egypte (sacralité de contact, image d'évocation, etc.)<sup>2</sup> s'accommode mal d'une simple équation accessibilité et sacralité. D'ailleurs le problème se pose également dans les civilisations mésopotamiennes<sup>3</sup>.

A propos du détail de la porte ouverte, je proposerai une explication, qui, si elle ne constitue pas une preuve, a l'avantage d'être simple.

1. C. Traunecker, « Observations sur le décor des temples égyptiens », dans *L'Image et la production du Sacré*, sous la direction de F. Dunand, J.-M. Spieser et J. Wirth, Actes du colloque de Strasbourg, 1988, éditions Méridiens, Klincksieck, Paris, 1991, p. 77-101. Dans ce travail, j'ai tenté de classer les images selon des critères de fonction : a) images d'action (culte manifesté et culte latent) ; b) images d'évocation ; c) images de substitution. Les images peuvent être détournées :

enrichies, modifiées, images parasites, reliques pariétales, etc...

2. C. Traunecker, *op. cit.*, p. 99-91 (sacralité aniconique, etc), *idem* « De l'hiérophanie au temple », dans *Religion und Philosophie in Alten Aegypten, Festgabe für Philippe Derchain*, 1991, p. 302-317.

3. Voir J.-C. Margueron dans *L'espace sacré en Orient, Temples et sanctuaires*, Lyon, 1984.



## REMARQUES AU SUJET D'UNE SCÈNE DE LA TOMBE DE NEFERHOTEP

J'écarterai l'idée que la manipulation des portes des pylônes de l'allée sud ait pu être plus simple et plus facile. La taille des VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> et éventuellement X<sup>e</sup> pylônes<sup>4</sup>, bien que moindre que celle du III<sup>e</sup> pylône, reste imposante. Au demeurant, le principe des circulations latérales existe également dans l'allée sud. Une porte jouxte à l'ouest le VIII<sup>e</sup> pylône. Un mur s'appuyait sur le parement intérieur est de la cour du VII<sup>e</sup> pylône<sup>5</sup>. Ce mur fermait la cour du III<sup>e</sup> pylône mais même s'il est contemporain de Neferhotep il n'est guère pensable qu'il ait pu servir de modèle au grand pylône représenté. De plus le réalisme de la scène s'accommode mal avec l'absence d'une indication de changement d'axe<sup>6</sup>.

Rien n'indique expressément que la porte du III<sup>e</sup> pylône ait été ouverte pour Neferhotep seul. En effet toutes sortes d'hypothèses sont possibles. Leur seul avantage, car elle relèvent toutes de l'indémontrable, est de relativiser et replacer dans une juste perspective hypothétique l'argument avancé pour rejeter le III<sup>e</sup> pylône. En effet, on peut imaginer, par exemple, que Neferhotep a reçu le bouquet d'Amon à l'occasion d'une cérémonie autre, pylône ouvert ; ou encore que Neferhotep ait reçu la faveur d'Amon en compagnie d'autres hauts personnages du temple et le pylône aurait été ouvert pour eux. D'ailleurs, il n'est pas certain que ces portes aient été fermées en permanence en dehors des grandes sorties divines. Les avant-portes, construites presque systématiquement devant les grandes entrées<sup>7</sup>, permettaient d'interdire et de rétablir l'accès et la vue des cours tout en laissant les grands vantaux ouverts<sup>8</sup>. Les

traces de dégradation des passages de porte de pylône montrent que les vantaux de portes étaient ouverts, plaqués contre le mur du passage quand ils ont été incendiés<sup>9</sup>. Actuellement rien ne permet donc d'affirmer que cette porte, très probablement la porte du III<sup>e</sup> pylône, ait été ouverte uniquement pour Neferhotep.

### SOME REMARKS CONCERNING A SCENE FROM THE TOMB OF NEFERHOTEP (TT49)

The north wall of the tomb of Neferhotep (TT49) shows the activities of this official (scribe, Great One of Amon, chief of the herds and of the « attendants of the cloth » of Amon in Upper and Lower Egypt). It portrays a tour of inspection, in the course of which Neferhotep examines the management of the diverse sections of the Domain under his control ; he is helped on several occasions by a « muscled » guard, a veritable police corps which appears to have accompanied him. On his return from the tour, he is received in the temple (of which the entrance is clearly the 3rd pylon) to be rewarded there by the personnel of Amon of whom he is part. His colleagues (priests, Great Ones [of Amon], *w3b*-priests) participate in the funerary procession represented on another wall. It is interesting to study the titles of Neferhotep and to place this scene in its proper context : a great deal of information about the dependencies of the temple and their organisation is provided by the various halts along the way of the tour.

4. Le X<sup>e</sup> pylône était alors en construction : voir M. Azim, « La structure des pylônes d'Horemheb à Karnak », dans *Cahiers de Karnak* VII, 1982, p. 127-166, p. 143-153.

5. Le tracé à double fruit est encore visible à la hauteur du grand graffite du sphinx (PM II<sup>2</sup>, pl. XIV, p. 482).

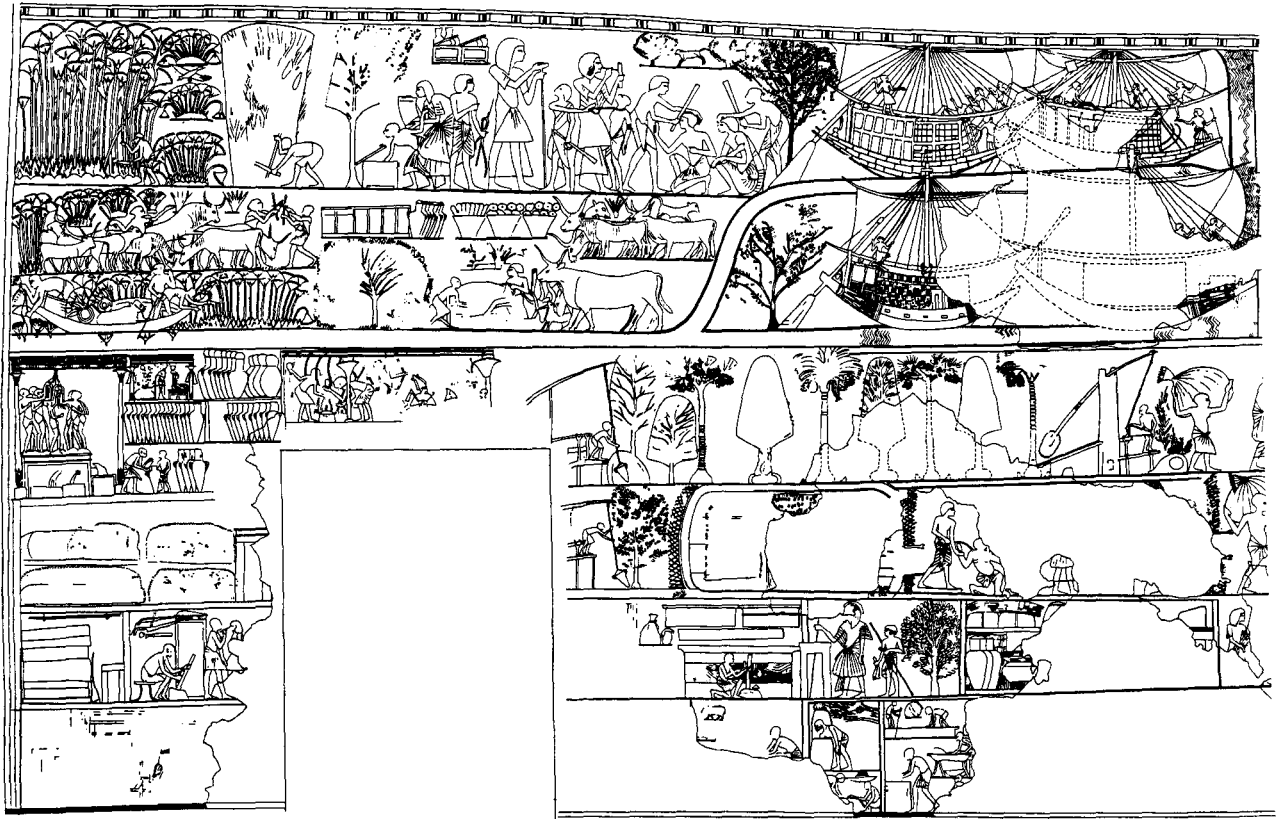
6. La chapelle de la tombe de Khabekhenet à Deir el-Médineh (TT2) conserve une présentation du secteur sud de Karnak avec l'ancien dromos de béliers du temple de Khonsou l'enfant dans le temple de Mout. Cette scène a été identifiée par erreur avec le dromos de criosphinx du X<sup>e</sup> pylône. Voir à présent l'étude sous presse d'Agnès Cabrol dans les *Cahiers*

*de Karnak*. Dans cette représentation, les axes processionnels et leurs positions sont fidèlement reproduits.

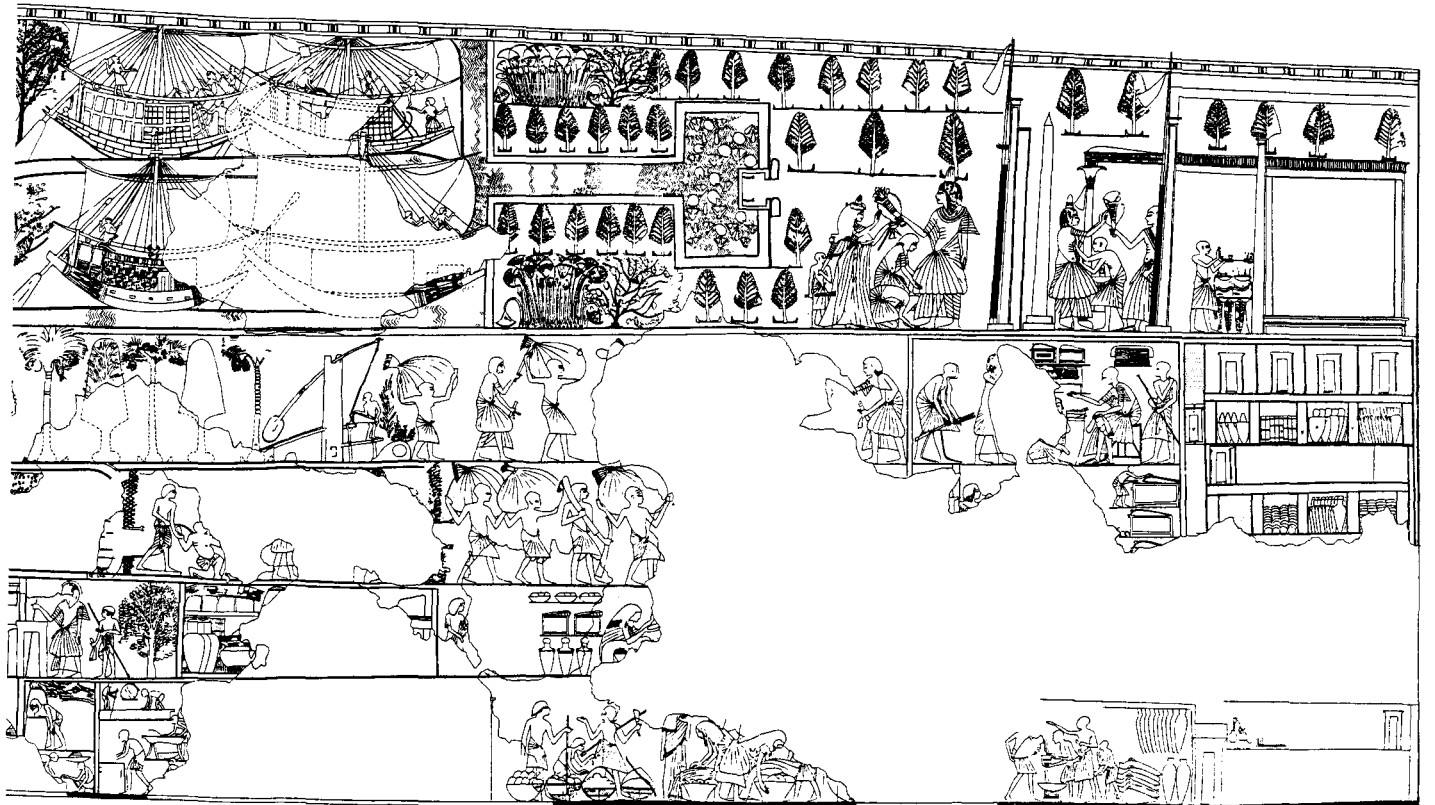
7. Voir F. Traunecker dans S. Sauneron, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, Le Caire, 1983, p. 11-15. Sur les fonctions des avant-portes *sebekhet*, voir C. Traunecker dans *Cahiers de Karnak* VI, 1980, p. 195.

8. Dans le temple d'El-Qal'a, une série de portes basses (environ 1,20 m) interdisait l'accès au sanctuaire tout en autorisant la vue.

9. Voir par exemple la porte du VIII<sup>e</sup> pylône à Karnak.



**Fig. 2**  
Partie gauche (ouest) de la paroi nord.



**Fig. 3**  
Partie droite (est) de la paroi nord.

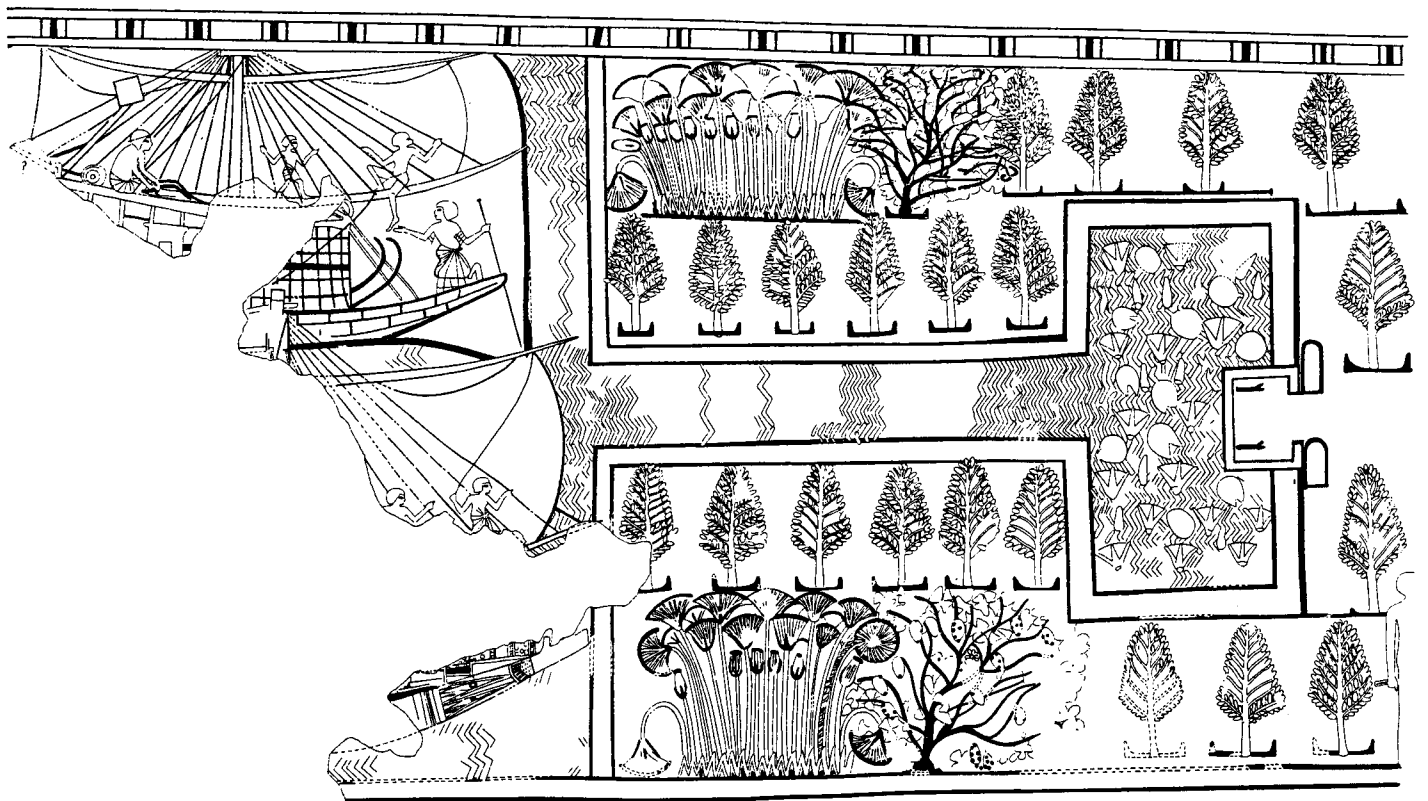
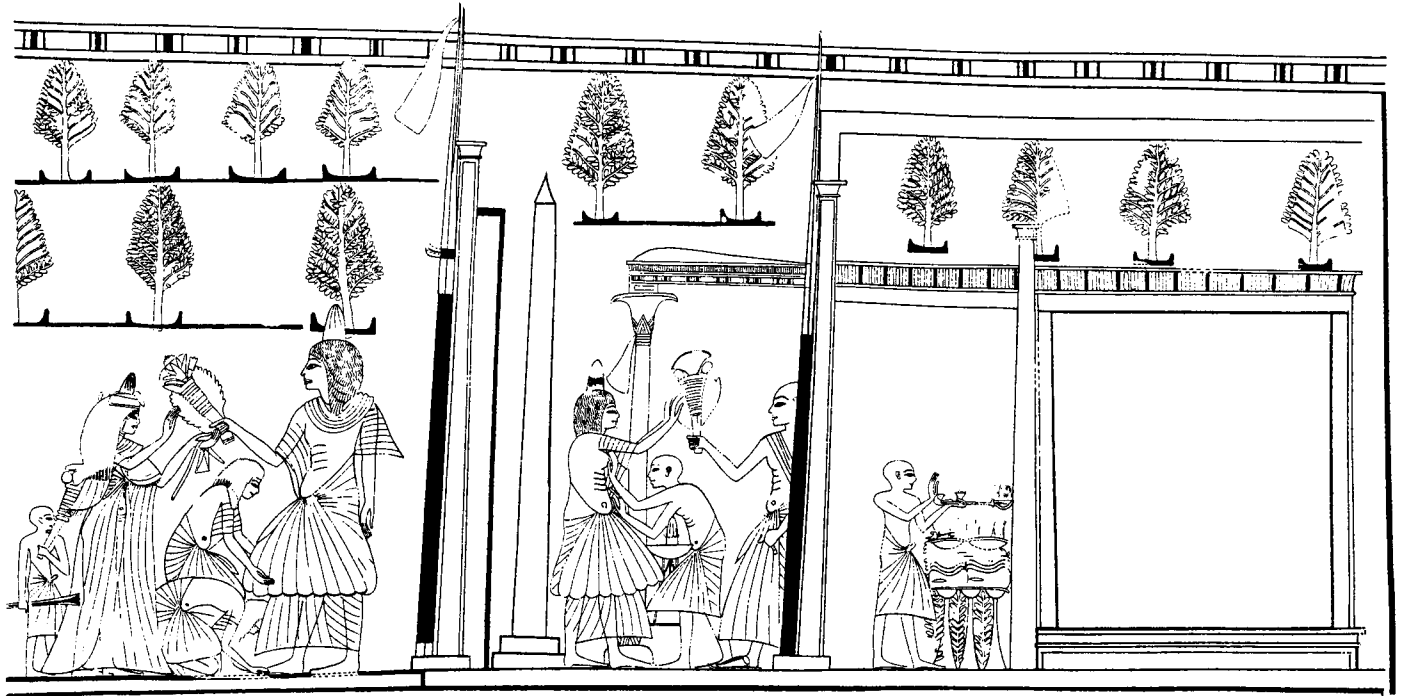


Fig. 4  
 Détail de la récompense de Neferhotep au temple d'Amon.